

Si des maux renaissants avec ma patience

STANCES.

1586.

*N'ont pouvoir d'arrêter un esprit si hautain,
Le temps est médecin d'heureuse expérience ;
Son remède est tardif, mais il est bien certain.*

*Le temps à mes douleurs promet une allégeance,
Et de voir vos beautés se passer quelque jour ;
Lors je serai vengé, si j'ai de la vengeance
Pour un si beau sujet pour qui j'ai tant d'amour.*

*Vous aurez un mari sans être guère aimée,
Ayant de ses désirs amorti le flambeau ;*

Et de cette prison de cent chaînes formée

Vous n'en sortirez point que par l'huis du tombeau.

Tant de perfections qui vous rendent superbe,

Les restes du mari, sentiront le reclus ;

Et vos jeunes beautés flétriront comme l'herbe

Que l'on a trop foulée et qui ne fleurit plus.

Vous aurez des enfants, des douleurs incroyables,

Qui seront près de vous et crieront à l'entour ;

Lors fuiront de vos yeux les soleils agréables,

Y laissant pour jamais des étoiles autour.

Si je passe en ce temps dedans votre province,

Vous voyant sans beautés et moi rempli d'honneur,

Car peut-être qu'alors les bienfaits d'un grand Prince

Marieront ma fortune avecque le bonheur ;

Ayant un souvenir de ma peine fidèle,

Mais n'ayant point à l'heure autant que j'ai d'ennuis,

Je dirai : Autrefois cette femme fut belle,

Et je fus autrefois plus sot que je ne suis.

François de Malherbe (1555-1628)

